



LA NOUVELLE QUÉBÉCOISE

Depuis le XIX^e siècle, la nouvelle a joui d'une grande popularité car, de par sa longueur, elle se prêtait bien à la publication dans les périodiques, alors que les éditeurs se montraient plutôt réticents à publier des œuvres d'imagination, en particulier au XIX^e siècle. Plusieurs auteurs, Germaine Guèvremont, Anne Hébert, Gabrielle Roy et Yves Thériault, par exemple, se sont fait la main en la pratiquant et ont accédé ensuite à la renommée, sans la délaisser complètement toutefois, permettant ainsi au genre de gagner ses lettres de noblesse. Des revues comme *Stop*, *XYZ. La revue de la nouvelle, imagine...*, *Solaris* et quelques autres ont participé à son essor et à sa diffusion en la privilégiant dans leurs pages, comme des maisons d'édition, *L'instant même*, *XYZ*, l'ont fait dans leur politique éditoriale.

Le dossier que propose *Québec français* avec ce numéro, qui marque le 40^e anniversaire de sa fondation, regroupe six textes préparés par autant de spécialistes du genre. À tout seigneur tout honneur : **Gaëtan Brulotte**, qui a pratiqué le genre et qui l'a beaucoup étudié, – il vient de faire paraître *La nouvelle québécoise*, chez Hurtubise – présente en ouverture un survol de la nouvelle au Québec, depuis sa naissance au XIX^e siècle jusqu'au début du XXI^e, en identifiant les principales têtes d'affiche et en caractérisant la production, d'une époque à l'autre.

Michel Lord, autre spécialiste reconnu du genre, qui tient depuis quelques années la chronique sur le genre à *Lettres québécoises*, nous invite à une intéressante incursion chez les nouvelliers, au début du XXI^e siècle. Il s'attarde, d'abord comme il se doit, aux voix établies, les Louis-Philippe Hébert, Gilles Archambault, Donald Alarie, Claudine Potvin, Sylvie Massicotte, Louise Cotnoir, Esther Croft et

Diane-Monique Daviau, tout en faisant une place aux artisans de la relève, qui ont pour nom Suzanne Myre, David Dorais, Luc Larochelle et Guillaume Corbeil.

Auteure d'une récente étude consacrée à la géocritique de la nouvelle québécoise, *Ces mondes brefs* (*L'instant même*, 2009), **Christiane Lahaie** a choisi de nous éclairer sur les figures spatiales évanescences dans la nouvelle québécoise en s'attardant à quelques outils analytiques qui permettent d'identifier la représentation des lieux (ou de l'espace) dans *L'insulaire*, un recueil de Aude (pseudonyme de Claudette Charbonneau-Tissot).

Depuis le territoire américain, **Amy J. Ransom** a gentiment accepté de participer à ce dossier en l'enrichissant d'une étude sur la nouvelle de science-fiction, qui connaît beaucoup de succès depuis la venue de ses pionniers : les Jean-Pierre April, Élisabeth Vonarburg et Esther Rochon. Sont venus les appuyer plus tard les Daniel Sernine, Joël Champetier, Alain Bergeron, Jean-Louis Trudel et Yves Meynard, entre autres, sans oublier les nouvelles figures : Sylvie Bérard, Mehdi Bouhalassa, Mario Tessier...

Françoise Bayle nous convie, depuis sa lointaine Sardaigne, à une lecture de quelques nouvellières féminines en regard de la thématique du suicide dans les œuvres de Diane-Monique Daviau, Claire Martin, Sylvie Desrosiers, Geneviève Robitaille, en concluant sur celle de Nelly Arcan, dont les romans abordent aussi ce thème.

Enfin, **Hans-Jürgen Greif**, fidèle collaborateur de la revue, qui a aussi pratiqué le genre, comme le confirme son plus récent recueil, *Le chat proverbial* (*L'instant même*, 2009), s'est longuement entretenu avec Claire Martin, pionnière des lettres québécoises, auteure de *Avec ou sans amour* et *Toute la vie*, qui nous livre ses réflexions sur le genre et sur sa pratique. À lire et à méditer. Bonne lecture ! □

Aurélien Boivin

